

Veilleur de nuit

Le bestiaire de Luc Doerflinger, hanté par les cerfs, les biches, les manchots ou encore les cygnes, pourrait bien s'accroître d'un nouveau venu, pour une fois issu du milieu aquatique : la baudroie des abysses, puisqu'il faut la nommer. Ce mystérieux poisson mal connu, à la gueule effrayante, possède sur le sommet du crâne un étrange radar lumineux. Bien sûr, l'organe qui éclaire les profondeurs des Océans a d'abord un objectif utilitaire, puisqu'il permet à l'animal d'attirer ses proies, mais je préfère voir cette lanterne inattendue comme la métaphore de l'artiste armé d'une faible veilleuse dans un environnement bien obscur.

Il y a en effet, chez Luc Doerflinger, le désir de se placer du côté de prudentes lucioles qui viennent annoncer la catastrophe sans pour autant jouer les Cassandre : les bois de ses cerfs, les cous torsés de ses cygnes, les pattes élongées de ses biches qui semblent se liquéfier face à la menace du chasseur paraissent autant de discrets sémaphores. Dans ses dessins, les figures humaines pourraient bien être issues de contes dont les références exactes auraient été perdues ou seraient enchevêtrées : la Belle au Bois dormant et les frères cygnes de Grimm côtoient des princesses mouillées qu'un sortilège inconnu attend, des périples en barque sur un Styx argenté ou des chairs évanescentes, déjà passés de l'autre côté du fleuve. Immanquablement, dans leur fragilité, tous ces êtres ne cessent d'être des figures de transition qu'affectionne Luc Doerflinger, jouant de l'indétermination de ses modèles, oscillant avec gravité entre l'enfance et l'adolescence, et dont les enveloppes corporelles sont devenues légères au point de graviter dans les airs ou de fondre comme la neige au soleil.

Il faudrait également dire un mot des matériaux utilisés par l'artiste, qui participent aussi à la sidération qui peut nous saisir face à ses œuvres : on y retrouve souvent le fusain, pulvérulent et friable, allié à la souplesse de la pierre noire. L'aquarelle vient apporter aux corps un dégel minutieux dans lesquels ceux-ci se meuvent en un véritable devenir-flaque. L'huile est utilisée pour imprégner de légères feuilles de papier, afin de permettre une révélation lumineuse doucement dorée. Quant aux estampes, les « variotypes » inventés par Luc Doerflinger, pour lesquels il travaille avec du carborundum, une poudre sombre abrasive, les tirages s'épuisent au fur et à mesure des impressions, donnant à ses représentations des contours de plus en plus impalpables.

Pour définir ses processus de travail, l'artiste parle volontiers de lente oxydation des images qui reposent comme de belles endormies avant de réapparaître parées d'une rouille qui leur fait gagner en mystère. Georges Bataille rêvait d'une Belle au Bois dormant qui "se serait éveillée couverte d'une épaisse couche de poussière" et de "toiles d'araignée qu'au premier mouvement ses cheveux roux auraient déchirées".

Luc Doerflinger est de ceux-là, qui métamorphosent les altérations en merveilles, les dissolutions en songes rémanents. Plus belle sera la chute.

Camille Paulhan

Texte de l'édition réalisée à l'occasion de l'exposition *Animanichéens* au Centre d'art contemporain intercommunal d'Istres en 2017.